les semailles n'aient dû être généralement très tardives dans le Bas-Canada, où une si grande partie des terres sont parfaitement horizontales, à sol argileux et assez mal égouttées. Le succès des récoltes doit dépendre entièrement de la nature favorable de la saison, d'ici au temps de la moisson. Là où la semaille s'est faite en bon temps et dans un sol bien préparé et en bon état, la jeune moisson offre une belle apparence de force et de santé. Le plus grand inconvénient d'un printemps tardif, c'est que les cultivateurs sont alors portés à faire leurs travaux imparfaitement; ils se hâtent trop de finir leurs semailles, d'une manière ou d'une autre. Ça été particulièrement le cas, ce printemps. Nous supposons qu'il aura fallu tout le mois de juin pour faire les semailles, si même elles ont pu se faire complètement. À tout prendre, le mois de juin a été favorable à la végétation dans les environs de Montréal. Il n'a été ni trop pluvieux ni excessivement sec, et les prairies ont une belle apparence généralement, excepté celles dont le sol est maigre et mal égoutté. Il est extrêmement difficile, dans un printemps comme celui-ci, de mettre les terres fortes qui ne sont pas bien égouttées en bon état pour les travaux. Du moment qu'elles sont prêtes pour la charrue et la herse, elles deviennent dures à pouvoir à peine être travaillées. S'il est destiné à des récoltes vertes, le sol demande à être labouré et hersé plusieurs fois, et roulé pour être pulvérisé, et le rouleau commun est de peu d'effet. Un briseur de mottes, comme ceux dont on se sert en Angleterre, et qui sont munis de courtes dents de fer, est le seul instrument convenable pour briser et écraser les mottes ou masses dures de terre. Sans cet instrument, on pourra labourer et herser plusieurs fois, sans que les grosses mottes soient rompues. Le nombre des instrumens nécessaires aux opérations agricoles est peu considérable ici, comparé à ce qu'il est sur une ferme anglaise. On a en Angleterre toutes les sortes d'instrumens qu'exigent les différents travaux des champs, et ils

sont excellents quant à la matière et à la fabrique. Les opérations agricoles en deviennent plus aisées et plus sûres. Le guérêt d'été doit être fait avec la plus grande attention. Il ne sera d'un bon effet que s'il a été exécuté convenablement. Si le sol se couvre de foin et d'herbes nuisibles, on aura peu gagné à le labourer. Dans les intervalles entre le labour et le hersage, il serait bon de laisser végéter les mauvaises herbes, afin qu'après avoir fleuri, la charrue et la herse en pussent détruire les semences en les exposant à se sécher. C'est une excellente méthode que de brûler les mauvaises herbes qui peuvent être amassées sur le champ, en y mêlant un peu de terre, pendant qu'elles brûlent, afin d'en faire de l'engrais. Le guérêt d'été, quand il est exécuté convenablement, est un bon moyen d'améliorer le sol, particulièrement quand le fermier n'en a pas d'autres à sa disposition.

La cendre est le meilleur engrais pour les navets, car si on l'emploie abondamment, la moisson sera à peu près à l'abri du ravage des insectes. En faisant tremper la graine dans de l'eau douce pendant au moins douze heures avant de la semer, et ensuite dans de l'huile à forte odeur, pendant le même espace de temps, et l'asséchant avec du soufre, on la garantira plus probablement des atteintes de la mouche, pourvu que le sol soit humide, ou rendu tel, lors de la semaille. Si la semence lève promptement, la plante retiendra une forte odeur d'huile, jusqu'à ce qu'elle ait ses premières feuilles, et la mouche ne la détruira pas alors, bien qu'elle puisse l'endommager.

Il n'est pas trop tard pour semer, même à présent, du blé sarrasin, sinon pour en avoir une récolte parvenue à maturité, du moins pour en faire du fourrage pour les bestiaux, comme nous l'avons suggéré dans un numéro précédent. On pourrait semer de l'avoine pour la couper verte comme fourrage. On ne doit pas négliger d'ensouffler des récoltes vertes pour engrais, quand on le peut faire. On